

Les sinistres vérités d'un faux

**LES PROTOCOLES
DES SAGES DE SION**
sous la direction de
Pierre-André Taguieff
**FAITS
ET REPRESENTATIONS**
Berg International
810 pages, 490 F
(les 2 volumes)
**L'APOCALYPSE
DE NOTRE TEMPS**
de **Henri Rollin**
Ed. Allia, 721 pages
400 F

Voici en deux tomes un dossier complet et puissant sur le plus célèbre faux de la propagande anti-juive : « Le Protocole des sages de Sion. » Dans le premier volume, Pierre-André Taguieff retrace la genèse de la fabrication du faux, sa diffusion mondiale et la résistance à l'évidence de nombreux esprits, alors même que le mensonge est dévoilé. Le deuxième tome comprend de nombreuses études et documents sur l'histoire des « Protocoles », encore abondamment utilisés par les négateurs de la Shoah.

On le sait aujourd'hui avec une certitude absolue : « les Protocoles » ont été forgés en 1897-1898 par la police tsariste, l'Okhrana. L'ouvrage qui révélait les projets de

mainmise des juifs sur le monde s'est révélé n'être qu'une minable paraphrase d'un pamphlet de Maurice Joly, publié à Bruxelles en 1864, « le Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ».

Le premier tome de ces études suit pas à pas l'apparition et la diffusion des « Protocoles ». D'inquiétants personnages y apparaissent, à mi-chemin d'Eisenstein et Fritz Lang. Tels le paranoïaque mystique Nilus qui fait paraître en 1902 la première édition des « Protocoles » ; le plus rassurant A. du Chayla qui flaire la supercherie mais se voit accuser aussitôt d'être à la solde des juifs ; ou le retors policier tsariste P. Ratchovsky attaché à la vieille Russie, cherchant à accuser les juifs d'une modernisation libérale destructrice.

En fait, c'est le très honorable « Times » qui est le premier abusé par le faux et qui le 8 mai 1920 publie « les Protocoles », accréditant ainsi l'existence d'un « péril juif ». En août 1921, le même « Times », sous la plume de Philip Graves, rectifie : le texte est une totale « forgery », un grossier décalque d'un vieux pamphlet de Maurice Joly dirigé contre Napoléon III : « le Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu », c'est tout le discours retors du Florentin qui est attribué à de mythiques mais malfaisants « sages de Sion ». Mais il faut atten-

dre 1939 et la publication de « l'Apocalypse de notre temps » d'Henri Rollin pour que toute la lumière soit faite.

Le mal court

Le travail de Rollin, qui vient d'être réédité, ruine complètement la thèse du complot juif international qu'avait reprise bien sûr la propagande hitlérienne et les nazis s'empressèrent de le mettre au pilon dès août 1940 : la personnalité de son auteur reste mystérieuse et le livre est totalement passionnant.

Les travaux de Taguieff comme le livre de Rollin témoignent de la même mécanique intellectuelle qui est à la base de la rumeur en général : toute tentative de nier est un aveu, douter du complot juif signale déjà qu'il existe bien et que ses négateurs sont « enjuivés ». Cet ensemble d'ouvrages de grande qualité constitue un dossier extraordinaire à la fois sur la fabrication et la diffusion du faux et sur la facilité des foules à croire à la thèse du complot. Alors que les malheurs divers peuvent frapper n'importe qui de façon aveugle, quoi de plus rassurant que de localiser précisément le mal en l'attribuant à une minorité malveillante ? Ainsi, dit Corinne Touati-Pavaux, « l'horreur classée, reconnue, identifiée, justi-

fiée, fût-elle imaginaire, devient moindre que l'horreur indiscernable, méconnue, injustifiée ».

Dans l'histoire, les juifs sont loin d'avoir été les seuls à jouer efficacement ce rôle de minorité diabolique. Reste que le mal court et que la judéophobie continue de se servir sans vergogne des « Protocoles ». Le révisionnisme lui redonne des couleurs à sa façon : la preuve que les juifs veulent s'emparer du monde n'est-elle pas dans le fait qu'ils sont capables d'inventer six millions de victimes, disent les tenants du « mensonge d'Auschwitz ». Comme le titrait « le Monde » du 3 janvier 1991 : « Il y a toujours un loup-garou », et la fable du complot se transforme faiblement. On ne s'est même pas donné la peine de la vêtir d'oripeaux nouveaux : « conspiration juive internationale » organisant la famine dans la défunte URSS, dit Pamiat, « complot sioniste mondial » dans les fantasmes du monde arabe.

L'extrême subtilité du travail de Taguieff est d'avoir multiplié les points de vue et les grilles de lecture sur l'affaire des sages de Sion. L'un de ses angles d'attaque est la psychosociologie des théories du complot en rapport avec les sociétés secrètes. Tantôt révolutionnaire, tantôt contre-révolutionnaire, imputé souvent aux jésuites ou aux

francs-maçons, le complot « remplit le vide de l'imaginaire démocratique du pouvoir ». « Les Protocoles » s'inscrivent également dans l'histoire des fausses preuves forgées par des policiers ou des agents secrets pour discréditer un individu ou un groupe. Ils renvoient aussi à l'idée de secte satanique aux croyances démonologiques et au besoin de croire au sensationnel en général.

Mais bien sûr, last but not least, tous ces aspects se rejoignent impietoyablement dans l'image du juif. Lui seul fait converger ici la terreur de type judéo-ploutocratique : (Rothschild et ses sbires complotent pour exploiter le monde) et la hantise du juif républicain (jacobin, libre penseur, universaliste et déstabilisateur des valeurs attachées à la patrie, figure qui fut agitée par Maurras et l'Action française). Etonnante découverte finale de Taguieff : « les Protocoles » empruntent la description du juif aux techniques de manipulation des foules évoquées par G. Lebon dans sa célèbre « Psychologie des foules » de 1895.

Reste que cette formidable contribution à la paranoïa collective doit être aussi resituée dans l'actualité récente et nationale.

André MASSE-STAMBERGER